

L1 – CM Philosophie antique – 1ère séquence

Platon- L'homme et son oeuvre

Platon, les débuts de la philosophie ?

C.Drouet
01/01/2020

Platon, l'homme et son œuvre

Table des matières

Bibliographie :.....	1
Platon, premier philosophe ?	1
Qui était Platon ?.....	4
L'œuvre de Platon	7

Bibliographie :

Platon pour notre temps, introduction aux Œuvres complètes de Platon, rédigée par Luc Brisson, dans l'édition Flammarion, 2008

Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Folio essais, 1995.

Platon, *Lettre VII*

Platon, premier philosophe ?

On peut qualifier Platon à la fois de philosophe et d'écrivain, en raison de la qualité littéraire de son œuvre.

Luc Brisson affirme qu'il a donné au mot « philosophie » le sens qu'on lui donne toujours aujourd'hui.

Selon Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique*, éd. Folio essais, 1995, pp. 35-45 :

- Il est à peu près certain que les présocratiques du VII et du VI e s. av. J-C ne connaissaient pas le mot *philosophia*, ni l'adjectif *philosophos* ni le verbe *philosopheien*
- Ces mots n'apparaissent qu'au V es, siècle de Périclès
- On trouve mention d'une « activité philosophique » dans une œuvre d'Hérodote au sujet de la rencontre légendaire entre Solon et Crésus, roi de Lydie (partie de l'actuelle Turquie). Il révèle l'existence d'un mot qui était peut-être déjà à la mode au Ve s.
- Depuis Homère, les mots composés en *philo* « servaient à désigner la disposition de quelqu'un qui trouve son intérêt, son plaisir, sa raison de vivre à telle ou telle activité ». p. 37
- Et les mots *sophia* et *sophos* étaient utilisés au sujet de savoir-faire variés, qui n'avaient parfois rien à voir avec des comportements philosophiques (savoir-faire du charpentier, du musicien, ruse de celui qui sait manipuler les autres, culture scientifique, sagesse politique...). Au VII s, Solon employait le mot *sophié* pour désigner l'activité par laquelle le poète donnait sens aux événements de la vie humaine, et dont la parole résultait à la fois d'un long exercice et de l'inspiration par les Muses. Les poètes, par leurs chants, changent le cœur des hommes, en l'apaisant. Pourtant homme d'État, Solon lui-même exprimait dans ses vers son idéal éthique et politique. La notion de *sophia* renvoie donc à des comportements variés.

Xénophon¹, dans les *Mémorables*, fait employer à Socrate le mot *philosophia* au sens de la culture générale que les sophistes et d'autres pouvaient disposer à leurs élèves.

Thèse de Hadot : c'est Platon qui donne au mot philosophie un sens nouveau, semble-t-il sous l'influence de Socrate.

République, livre V

¹ Philosophe et chef militaire grec, 430 - 355 av J.C.

Platon, l'homme et son œuvre

- Est philosophe celui qui désire le savoir tout entier, qui ne rechigne pas à l'étude, veut apprendre tout ce qui peut être appris.
- Ce qu'il cherche c'est connaître la vérité et l'être et non les apparences. Le philosophe n'est pas épris de toutes les sciences, mais de « celle qui peut lui rendre évident quelque chose de cette manière d'être qui est toujours », 485 b 1-2.

Pour un portrait du philosophe : Platon, *République*, V 475 b – 476d traduction George Leroux, Œuvres complètes, Flammarion, 2008

Socrate vient d'exprimer à Glaucon une conviction profonde : les cités ne pourront régler leurs maux qu'à la condition que les philosophes règnent (473d). Dès lors, il est nécessaire de définir qui sont les philosophes.

Idées à retenir	Texte
<p>1^{ère} définition On doit dire philosophe celui qui désire le savoir (<i>sophia</i>) <u>tout entier</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Désireux d'apprendre tout ce qui peut être appris ; - Consent volontiers et apprécie toute étude (<i>mathèma</i>). 	<p>S – « Faut-il dès lors affirmer ou nier le point suivant ? Celui que nous disons possédé du désir de quelque chose, affirmerons-nous qu'il désire toute l'espèce de cette chose, ou qu'il désire tel élément et non tel autre ? G – Toute l'espèce. S – Par conséquent, le philosophe lui aussi, nous dirons qu'il est possédé du désir de la sagesse, non pas de tel ou tel élément, mais de la sagesse tout entière ? G – C'est vrai. S – Et donc, celui qui se montre réfractaire aux connaissances, surtout s'il est jeune et s'il ne peut se rendre compte de ce qui est utile et de ce qui ne l'est pas, nous ne dirons pas qu'il est amoureux du savoir ni amoureux de la sagesse, de la même manière que celui qui se montre difficile à l'endroit des nourritures, nous dirons qu'il n'est pas affamé et qu'il n'a aucun désir de nourriture, et qu'il n'est pas un ami de la nourriture, mais un mauvais mangeur. G – Et nous aurons raison de l'affirmer. S – Mais celui qui consent volontiers à goûter à tout savoir, et qui joyeusement se porte vers la connaissance et qui se montre insatiable, celui-là nous affirmerons en toute justice qu'il est philosophe, n'est-ce pas ? »</p>
<p>Cette définition prête à contresens. On pourrait alors tenir pour philosophes tous les amateurs de spectacles (<i>philotheamones</i>).</p>	<p>Glaucon dit alors : G – « Tu trouveras certainement plusieurs cas de ce genre et de bien étranges. Tous ceux qui aiment les spectacles, par exemple, me semblent être tels en raison de leur plaisir à apprendre ; quant à ceux qui aiment l'écoute, ce sont sans doute ceux qui sont les plus étonnants à compter parmi les philosophes, eux</p>

Platon, l'homme et son œuvre

<p>Ainsi ceux-ci ressemblent aux philosophes sans en être.</p>	<p>qui ne consentiraient pas de leur plein gré à assister à des échanges d'arguments et à une discussion comme la nôtre, et qui ont pour ainsi dire loué leurs oreilles et circulent partout pour écouter tous les chœurs lors des Dionysies, ne manquant ni les Dionysies des cités ni celles des campagnes. Alors, tous ceux-là, et tous ces autres qui deviennent experts dans ce genre de connaissances et dans les arts inférieurs, dirons-nous qu'ils sont philosophes ? S- Aucunement, dis-je, mais seulement semblables à des philosophes.</p>
<p>Seule une <u>distinction claire entre connaître et opiner</u> permet d'éviter cette confusion.</p> <p>Celui qui opine s'arrête aux choses multiples, qui se situent entre l'être et le non-être. De chacune d'entre elles, on peut dire aussi bien qu'elle est qu'elle n'est pas, ou encore qu'elle n'est pas ce qu'on dit qu'elle est. Leur existence est rongée par le devenir et essentiellement ambiguë, car toutes leurs propriétés peuvent se retourner en leur contraire.</p> <p>Les choses sur lesquelles portent la connaissance sont radicalement différentes des choses sur lesquelles portent les opinions. L'opinion n'est pas du tout un mode de connaissance.</p> <p>L'amateur de spectacles appelle beau ce qui lui semble beau (fluctuant et relatif).</p> <p>Le philosophe, lui, « aspire à connaître</p>	<p>G - Et les philosophes véritables, quels sont-ils, selon toi ? S - Ce sont ceux qui aiment, dis-je, le spectacle de la vérité. G - Cela aussi, dit-il, est exact. Mais en quel sens entends-tu cela ? S - À un autre que toi, dis-je, il serait très difficile de l'expliquer. Mais toi, je pense, tu tomberas d'accord avec moi sur le point suivant. G - Lequel ? S - Puisque le beau est l'opposé du laid, il s'agit donc de deux choses différentes. G - Forcément. S - Or donc, puisqu'il s'agit de deux choses différentes, chacune d'elles est une ? G - Oui, c'est le cas. S - Pour le juste et pour l'injuste aussi, et pour le bon et le mauvais, et ainsi pour toutes les formes, on peut tenir le même discours : chacune en elle-même est une, mais parce que chacune se manifeste partout en communauté avec les actions et avec les corps, et les unes en rapport avec les autres, chacune paraît alors être multiple. G - Tu as raison, dit-il. S - Eh bien, c'est en ce sens, dis-je, que je fais la distinction qui sépare d'une part ceux qu'à l'instant tu appelais amateurs de spectacles et amateurs des arts et doués pour l'action, et d'autre part ceux qui sont l'objet de notre entretien et que seuls on nommerait légitimement philosophes. G - En quel sens, dit-il, dis-tu cela ? S - Mais alors, ceux qui sont capables d'aller vers le beau en soi et de le voir en lui-même ne seraient-ils donc pas rares ? G - Oui, certes. S - Celui par conséquent qui reconnaît l'existence de belles choses, mais qui ne reconnaît pas l'existence de la beauté en elle-même et qui ne se montre pas capable de suivre,</p>

Platon, l'homme et son œuvre

<p>chaque être », l'être véritable, celui qui est toujours.</p> <p>Plus loin, Socrate finit par rectifier (485 b 1-2) la définition du philosophe : Le philosophe n'est pas épris de toutes les sciences (<i>mathèma</i>) mais seulement de la connaissance de l'être stable, véritable de chaque chose.</p>	<p>si quelqu'un le guide vers la connaissance de la beauté, celui-là, à ton avis, vit-il en songe ou éveillé ? Examine ce point. Rêver, n'est-ce pas la chose suivante : que ce soit dans l'état de sommeil ou éveillé, croire que ce qui est semblable à quelque chose ne lui est pas semblable, mais constitue la chose même, à quoi cela ressemble ?</p> <p>G - Pour ma part, dit-il, je dirais en effet que rêver, c'est bien cela.</p> <p>S - Mais alors, pour prendre le cas contraire, celui qui pense que le beau en soi est quelque chose de réel et qui est capable d'apercevoir aussi bien le beau lui-même que les êtres qui en participent, sans croire que les êtres qui en participent soient le beau lui-même, ni que le beau lui-même soient les choses qui participent de lui, à ton avis, celui-là vit-il aussi à l'état de veille ou vit-il en songe ?</p> <p>G - A l'état de veille, dit-il, bien-sûr.</p> <p>S - Par conséquent, n'aurions-nous pas raison d'affirmer que sa pensée est connaissance, parce qu'elle est la pensée de quelqu'un qui connaît, et que celle de l'autre est opinion, puisqu'il s'agit de la pensée de quelqu'un qui opine ? »</p>
--	---

Qui était Platon ?

Platon : 428-348 av. J-C. Il a vécu 81 ans, et meurt alors qu'il travaille à la rédaction des *Lois*.

Né à Athènes dans une famille de haute lignée

Fils d'Ariston et de Périclione :

- Du côté maternel, sa famille remonte jusqu'à Solon
- Du côté paternel, jusqu'à Mélanthos, dont le fils Codros aurait été roi d'Athènes.

Du côté de la filiation de Platon : Solon

La cité d'Athènes a entamé avec Dracon une difficile marche vers la démocratie mais il en est résulté de vives tensions entre les classes sociales. Elles vont être surmontées par les réformes de Solon...

Solon est choisi comme arbitre par les différentes classes sociales de la ville d'Athènes et de sa région, l'Attique.

Les riches Eupatrides (gens « bien nés ») ont fini au fil du temps par acquérir la plus grande partie des terres de l'Attique. En s'appuyant sur les très sévères lois de Dracon, ils menacent de réduire en esclavage tous les paysans pauvres incapables de rembourser leurs dettes.

Par ailleurs, le développement du commerce a favorisé l'éclosion d'une classe de marchands qui veulent participer au gouvernement de la cité mais en sont empêchés par les Eupatrides.

Platon, l'homme et son œuvre

Solon rétablit dans un premier temps la paix sociale en abolissant d'un coup toutes les dettes tant publiques que privées.

Il a surtout l'idée de répartir les citoyens en quatre classes censitaires, selon leur niveau de richesse : il reprend ce faisant la division antique en trois classes mais y ajoute une quatrième classe, celle des paysans pauvres, autrefois privés de toute représentation publique :

Les citoyens les plus riches (les «pentacosiomédimnes») ont davantage de droits que les autres. Ils participent aux choix politiques et prennent part aux fêtes civiques. Mais ils doivent aussi financer les services publics, les liturgies (du grec leitos, public, et ergos, oeuvre). Ils doivent également servir dans l'armée comme cavaliers, marins ou hoplites (c'est-à-dire soldats à pied).

Les citoyens de la quatrième classe, les paysans sans terre (les «thètes»), sont exemptés d'impôts et dispensés de servir dans l'armée.

Solon met par écrit les principes de gouvernement de la cité. L'ensemble de ces principes dessine une Constitution dont le texte est gravé dans le marbre. Il modifie sensiblement les institutions anciennes.

- L'assemblée de l'Ecclésia :

L'ensemble des citoyens est appelé à se réunir au moins quatre fois par mois sur la colline du Pnyx. Il forme l'Ecclésia (assemblée en grec, un mot que nous retrouvons dans ecclésiastique et... Église).

L'assemblée débat et vote à main levée les lois et les déclarations de guerre. Tous les ans, elle élit les stratèges ainsi que les neuf archontes en charge du gouvernement de la cité.

Elle tire aussi au sort les magistrats parmi des volontaires de la classe la plus riche (le volontariat limite le risque d'incompétence). Cette prérogative est enlevée par Solon à l'Aréopage, vieille assemblée oligarchique, principalement composée des anciens archontes.

- Le tribunal de l'Héliée :

L'Ecclésia tire également au sort parmi l'ensemble des citoyens, y compris les plus pauvres, les membres du nouveau tribunal populaire mis en place par Solon : l'Héliée. Il traite en appel les décisions des tribunaux aristocratiques, ce qui limite l'arbitraire de ceux-ci.

La Constitution de Solon mécontente tous ceux qu'elle laisse de côté, soit l'immense majorité de la population athénienne : citoyens pauvres, étrangers (métèques) et esclaves, sans parler des femmes, interdites d'expression publique et soumises à leur père ou mari.

Passage obligé par la tyrannie

Comme dans les autres cités grecques, quand un législateur n'arrive pas à convaincre les citoyens de l'utilité de ses réformes et que la guerre civile menace de revenir, un tyran s'empare de tous les pouvoirs. Le mot tyran vient du grec turannos qui signifie maître.

C'est ainsi qu'à Athènes, le tyran Pisistrate poursuit l'oeuvre du grand législateur Solon. Il tranche les conflits en faveur du peuple. Il impose le partage des terres. Il permet aux habitants les plus pauvres d'être mieux écoutés dans l'assemblée.

Pisistrate, tyran de 535 à 528 avant JC, ne laisse que de bons souvenirs ou presque aux Athéniens. Mais ses fils Hipparque et Hippias, qui lui succèdent, montrent moins d'habileté et plus de cruauté que leur père.

Platon, l'homme et son œuvre

Hipparque est tué au cours d'une rixe en 514 avant JC et son frère est chassé du pouvoir par Clisthène, chef du parti populaire, quatre ans plus tard, à la faveur d'un soulèvement populaire.

L'aristocrate Clisthène consolide la démocratie

Clisthène est issu de l'illustre famille des Alcméonides et petit-fils du tyran de la cité de Sicyone. Cet aristocrate ne va pas moins remodeler la Constitution de Solon et instaurer enfin à Athènes, en quatre ans, de 507 à 501 avant JC, une démocratie pleine et entière, la première en son genre (à ce détail près que n'y ont accès qu'une minorité des habitants, à l'exclusion des esclaves et des métèques - immigrants et affranchis).

Pour saper la puissance de l'aristocratie, Clisthène a l'idée de diviser Athènes et sa région, l'Attique, en une centaine de circonscriptions territoriales, **les dèmes**.

Les citoyens de toutes les couches sociales et de toutes les parties de la cité (ville, intérieur des terres, côte) sont ainsi représentés dans chaque tribu et doivent apprendre à vivre et travailler ensemble.

On sait peu de choses de sa vie. On sait qu'à l'âge de 20 ans, il s'attacha à Socrate, jusqu'à la mort de ce dernier, en 399 (soit 9 ans à le côtoyer).

Chercha sa vie durant à jouer un rôle politique : conseiller et législateur. À Athènes et à l'étranger, tout particulièrement en Sicile.

Histoire d'Athènes

Comme d'autres cités, Athènes était jusqu'au début du VI^e siècle avant notre ère une oligarchie, c'est à dire un régime où le pouvoir était réparti entre les hommes les plus riches. Après un demi-siècle de tyrannie, la démocratie est restaurée en 510 et organisée en 507 par les réformes de Clisthène.

Ce dernier sait bien que les plus puissants des Athéniens veulent restaurer une oligarchie, et qu'ils risquent de le faire en exerçant une pression sur les Athéniens de la campagne pour arriver à leurs fins. En effet, Athènes est une cité, c'est à dire plus qu'une ville : elle a un territoire rural important. Clisthène décide donc de répartir les Athéniens en une centaine de dèmes, la circonscription territoriale la plus petite.

Les guerres médiques, au nombre de deux, oppose l'empire des Perses et des Mèdes à une coalition de cités grecques, de 490 à 479 avant JC. Les Grecs l'emportent à Marathon grâce à l'intelligence du stratège Miltiade. La bataille marque la fin de la première guerre médique. La Grèce est sauvée grâce à Athènes et la cité assoit son hégémonie sur ses voisins en prenant la tête de la confédération de Délos, du nom d'une île sacrée où sont conservés les trésors communs à la confédération.

Sous l'impulsion de Thémistocle, le chef du parti populaire, Athènes se prépare à un nouvel affrontement avec les Perses. En Perse, cependant, le « Grand Roi » Xerxès prend le temps de réprimer une révolte en Égypte avant de reprendre la guerre contre la Grèce. Cette seconde guerre médique s'achèvera encore au désavantage des Perses à Salamine puis à Platées (480 et 479 avant JC), après la résistance héroïque d'une poignée de Spartiates aux Thermopyles, sous les ordres de Léonidas.

En 470 av. J.-C., Athènes sort considérablement renforcée des guerres médiques : peu à peu, la ligue de Délos conçue pour repousser les Perses se transforme en véritable empire athénien.

Lorsque Périclès (homme d'état athénien) parvient à la tête de la démocratie athénienne en 461, la cité est à son apogée. L'argent de la ligue sert alors à financer l'embellissement de l'acropole, notamment la construction du Parthénon qui durera 15 ans. C'est l'époque des premiers historiens, notamment

Platon, l'homme et son œuvre

Hérodote, puis Thucydide. C'est aussi l'âge de gloire des tragédies grecques avec Eschyle, Sophocle et Euripide.

L'impérialisme athénien provoque des révoltes à l'intérieur de la Ligue, soutenues par Thèbes et Sparte demeurées indépendantes. Sparte s'impose bientôt à la tête de la Ligue du Péloponnèse. En 431, Corinthe menacée par Athènes appelle Sparte à l'aide, ce qui déclenche la Guerre du Péloponnèse. Celle-ci, qui met aux prises les 2 ligueurs, va durer 27 ans et provoquer un profond affaiblissement de la Grèce.

En 404 av. J.-C., Sparte sort victorieuse du conflit : ruinée, Athènes doit renoncer à son empire. Cela ne l'empêche pas de demeurer le phare de la culture grecque : après Socrate dont l'enseignement coïncide avec la guerre du Péloponnèse, Platon prolonge la réflexion philosophique en fondant l'Académie à Athènes. (...).

En 404, Athènes tombe aux mains de Sparte – qui instaure aussitôt un régime oligarchique : trente citoyens désignés par Sparte pour diriger Athènes. Parmi eux, l'oncle de Platon, Charmide et Critias, le cousin de sa mère. Essaient de l'impliquer dans des exécutions.

Ce régime ne dure que quelques mois. En 403 ; la démocratie est rétablie, mais elle condamne Socrate à mort en 399, au cours d'un procès dont l'Apologie se veut le témoignage.

Platon se présente avant tout comme un citoyen qui veut réformer la vie politique de sa cité.

En témoignent les 10 livres de la République, ainsi que les 12 livres des lois qui forment la moitié de son corpus.

Il défend la thèse qu'il faut accorder le pouvoir au savoir et non à la richesse ou à la force militaire.

En témoigne également ses tentatives pour conseiller les puissants de l'époque, notamment en Sicile, où il s'est rendu à 3 reprises :

- En 388-387, à la demande d'Archytas. Il entretient de mauvais rapports avec Denys, le tyran. À son retour à Athènes, en 387, il fonde l'Académie (qu'Aristote a fréquenté pendant 20 ans, de 368 à 348).
- En 367-366, comme le raconte la lettre VII, Platon y retourne, à la demande de son ami et élève de l'Académie Dion, pour conseiller le tyran Denys II, qu'il espère convertir à ses idées. Celui-ci force Dion à s'exiler. Platon soupçonne Denys de s'intéresser à la philosophie, par « gloriole ».
- En 361, il revient en Sicile, toujours à la demande de Dion, encore en exil. Nouvel échec, Platon est contraint de demander à ses amis d'affréter un navire pour venir le chercher car il craint pour sa vie.
- En 357, Dion lance une expédition contre Syracuse, pour renverser le tyran Denys. Il est assassiné en 354.

Platon s'oppose à la vision traditionnelle de la culture de son époque, surtout transmise par la poésie : il propose un nouveau système d'éducation.

L'œuvre de Platon

Comme Xénophon dans ses *Mémoires*, Platon rappelle les faits et gestes de Socrate, mais sans jamais se mentionner lui-même, sauf pour dire qu'il s'est absenté (excepté dans ses lettres).

En maintenant la forme du dialogue tout au long de son œuvre, tout en le faisant évoluer, il reprend la tradition du dialogue socratique à son compte.

Seuls 5 dialogues de Platon n'ont pas Socrate pour interlocuteur principal :

Platon, l'homme et son œuvre

Critias, dans le *Critias*,
Timée, dans le *Timée*,
L'étranger d'Elée, dans le *Sophiste* et le *Politique*,
L'étranger d'Athènes dans les *Lois*.

On dénombre :

Dialogues directs (14)	Alcibiade, Cratyle, Criton, Eutyphron, Gorgias, les 2 Hippias, Ion, Lachès, Lois, Ménon, Phèdre, Sophiste, Philèbe, Politique
Dialogues racontés (9)	Banquet, Charmide, Euthydème, Lysis, Parménide, Phédon, Protagoras, République, Théétète
Exposés (4)	Apologie, Ménexène, Timée, Critias

Il semble que Platon soit devenu peu à peu un philosophe bâtisseur de système et inventeur de concepts, au sens où nous entendons aujourd'hui ce mot.

La pratique du dialogue est indissociable de l'idée que Platon se fait du savoir et de l'enseignement : il veut former, rendre inventif, et non pas transmettre une somme de connaissances. Le dialogue est l'illustration vivante d'une méthode.

À l'époque, l'écrit était le principal mode de transmission des idées, dans tous les domaines (théâtre, politique, tribunal...).

L'édition des textes antiques

Dans l'Antiquité, il fallait copier un texte manuellement pour l'éditer, c'est-à-dire le rendre disponible au public.

À l'époque de Platon, la première étape était celle de la tablette de bois recouverte de cire, sur laquelle on écrivait des textes courts, sentences...

Ici un exemple trouvé en Égypte, du II s. av. J-C.

Pour les textes longs, on utilisait le papyrus (fragile, d'où médiocre transmission jusqu'à nous). Bandes de 18-20 cm de large, et de 12-15m de longueur ; rouleaux qui fallait dérouler pour retrouver une phrase. La plupart des citations courtes étaient faites de mémoire (fiabilité ?).

Ici un exemple de copie du Phédon.

Textes recopiés manuellement, en lettres non accentuées (idem nos majuscules), mots pas séparés, sans signes de ponctuation. Lecture difficile, faite par un spécialiste, à haute voix. Copie également difficile.

Conditions remplies dans le cas de Platon, par l'école platonicienne (où l'œuvre de Platon était révéérée), qui se maintint pendant près de mille ans (de 387 av. J-C. à 529 ap. J-C.)

À partir du II-IIIe s, le parchemin en peau de chèvre a remplacé le papyrus.

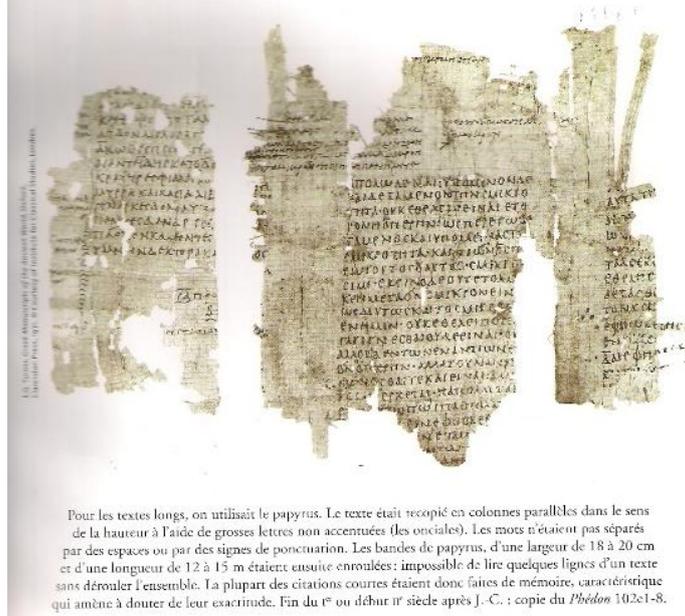
Les deux manuscrits les plus anciens dont nous disposons (Bibliothèque nationale de Paris et Bodleian Library d'Oxford) remontent à la fin du IXe s. ap. J-C.

On ne sait rien du processus d'édition faite à l'Académie, mais il est probable que le titres et sous-titres des œuvres de Platon (ex : Apologie de Socrate, genre éthique) apparurent au cours de la transmission. Le fait qu'Aristote dise « Sur l'âme » pour parler du *Phédon* en serait le signe.

Platon, l'homme et son œuvre



Dans l'Antiquité, il fallait copier manuellement un texte pour l'éditer, c'est-à-dire pour le mettre à la disposition du public. À l'époque de Platon, la première étape était celle de la tablette de bois recouverte de cire sur laquelle on écrivait des textes courts, sentences, aide-mémoire, plans, etc. Ici, des maximes. Égypte, 18^e siècle avant J.-C.



Pour les textes longs, on utilisait le papyrus. Le texte était recopié en colonnes parallèles dans le sens de la hauteur à l'aide de grosses lettres non accentuées (les onciales). Les mots n'étaient pas séparés par des espaces ou par des signes de ponctuation. Les bandes de papyrus, d'une largeur de 18 à 20 cm et d'une longueur de 12 à 15 m étaient ensuite enroulées : impossible de lire quelques lignes d'un texte sans dérouler l'ensemble. La plupart des citations courtes étaient donc faites de mémoire, caractéristique qui amène à douter de leur exactitude. Fin du 1^{er} ou début 1^{er} siècle après J.-C. : copie du *Phédon* 102c1-8.

L'inventaire des œuvres de Platon faite par Thrasyllé (platonicien pythagoricien, astrologue de l'empereur Tibère, à Rome, au 1^{er} s de notre ère) comprend des titres aujourd'hui considérés comme apocryphes.

Il classait ainsi les œuvres de Platon

Exposition de doctrines	Théorique	Physique : <i>Timée</i>
		Logique : <i>Politique, Sophiste, Cratyle, Parménide</i>
Recherche	Pratique	Politique : <i>République, Lois, Minos, Epinomis, Critias</i>
		Ethique : <i>Apologie, Criton, Phédon, Phèdre, Banquet, Lettres, Ménexène, Clitophon, Philèbe, Hipparques, Rivaux</i>
Recherche	Exercice	Maïeutique : les deux <i>Alcibiade, Théagès, Lysis, Iachès</i>
		Critique : <i>Eutyphron, Ménon, Ion, Charmide, Théétète</i>
	Controverse	Probatoire : <i>Protagoras</i>
Réfutatif : <i>Euthydème, Gorgias, les 2 Hippias</i>		

Les seconds sous-titres sont probablement la marque d'un usage scolaire.

Les éditions modernes

Platon, l'homme et son œuvre

- 1483-1484 : l'œuvre de Platon est révélée dans son intégralité dans l'Europe occidentale par la traduction latine que publia Marcile Ficin (un des philosophes humanistes les plus influents de la Première Renaissance italienne. Il dirigea l'Académie platonicienne de Florence, fondée par Cosme de Médicis en 1459).
- 1584 : 1^{ère} édition du texte grec
- 1578 : à Genève, Henri Estienne (né à Paris en 1528 ou en 1531 et mort à Lyon en 1598, est un imprimeur, philologue, helléniste et humaniste français) fit paraître l'édition d'après laquelle on a l'habitude de citer Platon. Cette édition comprend 3 tomes. Dotés d'une pagination continue. Chaque page comprend deux colonnes : texte grec à droite, traduction latine à gauche, faite par Jean de Serres (1540-1598. Pasteur calviniste, humaniste et historiographe français).
- On cite toujours Platon de la même façon :
- Titre – numéro du livre (pour la République ou pour les Lois) – page d'après l'édition Estienne - §.
- Ex : République, VII, 512d2

Les textes apocryphes (non écrits par Platon lui-même)

Ils nous renseignent sur l'histoire de la tradition platonicienne après la mort de Platon.

Le second Alcibiade, Clitophon, Epinomis, Minos	1 ^{ères} interprétations des dialogues de Platon : 1 ^{er} Alcibiade, République, Lois
Alcyon, Axiochos, Demodocos, Eryxias, Hipparque, Sur le juste, Sur la vertu, Les Rivaux, le Sisyphe, le Théagès	Abordent des thèmes très discutés à l'époque hellénistique : providence divine, genre de la consolation, richesse...

Platon, l'homme et son œuvre

La chronologie des œuvres de Platon

Impossible de la connaître avec certitude. Utilisation de deux critères :

- Les références historiques dans l'œuvre (ex : une bataille). Difficulté : Platon n'évite pas les anachronismes.
- Critères stylistiques, utilisés à partir du 19^e s. ex : préférence accordée à telle tournure grammaticale.

Estimation :

Période de jeunesse (399-390)	Les 2 Hippias Ion Lachès Charmide Protagoras Eutyphron
Période de transition (390-385)	Alcibiade Gorgias Ménon Apologie de Socrate Criton Euthydème Lysis Ménéxène Cratyle
Période de maturité (385-370)	Phédon Banquet République Phèdre
Dernières années (370-348)	Théétète Parménide Sophiste Politique Timée Critias Philèbe Lois